

La Grotte Ephémère une explo quatrième vitesse

Paul De Bie - SC Avalon vzw
Traduction : Annette Van Houtte
Photos : Paul De Bie, Jack London



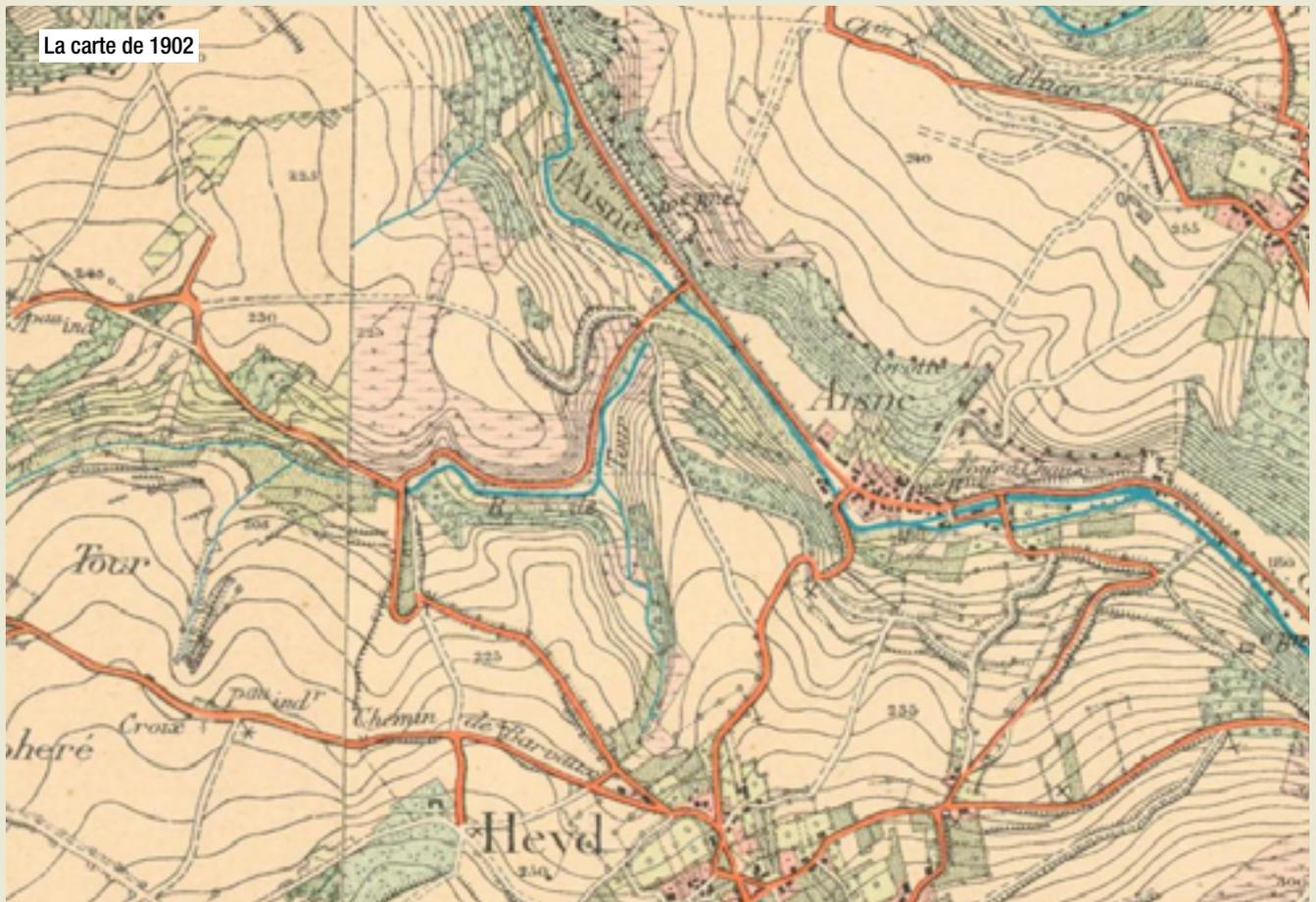


Introduction

La vallée de l'Aisne est très riche en phénomènes karstiques entre Bomal et Aisne. Sur une distance d'à peine quelques kilomètres, plusieurs grottes importantes s'ouvrent avec principalement le calcaire Givétien à l'origine de cette abondance. Toutes les cavités n'ont évidemment pas encore été trouvées et comme elles n'ont souvent pas ou plus d'entrées naturelles, elles ne le seront probablement jamais. C'est grâce à l'exploitation ancienne d'une multitude de petites carrières que plusieurs grottes ont été découvertes. Pour n'en nommer que quelques-unes : la Grotte Nys, la Grotte Heinrichs et Maye Crevé. On y trouve également

des cavités ayant une entrée naturelle comme le Système de Bretaye qui est la grotte la plus étendue de la vallée, ou aussi la renommée Grotte de Hohière.

C'est ainsi qu'une nouvelle grotte a été révélée dans la carrière de Préalles : la Grotte Ephémère, dont le sort était déjà établi dès la découverte. Par chance un petit groupe de spéléologues triés sur le volet a eu juste le temps de l'explorer, la topographier et la photographier avant qu'elle ne disparaisse à tout jamais.



La carrière de Préalles

Etudions en premier lieu l'histoire de la carrière de Préalles située sur le territoire de la commune de Heyd à proximité du village d'Aisne.

Quand on contemple cette énorme exploitation d'une superficie de 24 ha qui est une grande fosse de près de 600 m de longueur, 400 m de large et 60 m de profond, on a bien des difficultés à s'imaginer qu'il y a peine un siècle cet endroit était idyllique. C'était alors une vallée pittoresque, la « Vallée de Lohérée », parcourue par le Ruisseau de Tour ou « La Lohérée », qui drainait l'eau venant des hauteurs des plateaux situés autour de Heyd, Tour et Lohéré, vers le plus important cours d'eau nommé L'Aisne. En aval vers le village d'Aisne, la vallée était profondément encaissée et à Préalles les parois rocheuses de couleur claire s'élevaient jusqu'à une quarantaine de mètres au-dessus du cours d'eau. Alors le ruisseau de Tour disparaissait dans le Chantoir de Préalles, situé à l'endroit où, à l'époque, les chemins qui venaient de Heyd et de Tour se rejoignaient. Le ruisseau resurgissait sur la rive de l'Aisne, dans la Résurgence de Lohérée qui est actuellement devenue inactive suite à l'exploitation de la carrière.

C'est à cet endroit, tout en aval de cette vallée, que vers la fin du 19^{ème} siècle la première exploitation de la roche calcaire eut lieu de manière artisanale et que la Grotte de la Préalles I fut découverte. La petite entrée ne faisait pas plus d'un mètre de large sur 30 cm de haut et était suivie de quelques galeries plus amples (exploration en 1908 par les Chercheurs de la Wallonie). Ce n'est qu'en 1928 que l'importance archéologique se précisa, malheureusement après la destruction de la première partie de la grotte en vue de l'installation à cet endroit d'un four à chaux. On y trouva

Croquis de la Grotte de Préalles
par I. de Radzitzky d'Ostrowick en 1908



une tombe néolithique avec en dessous les traces, bien plus intéressantes, d'habitation datant du Mésolithique, plus particulièrement du « Tardenoisien ». Les nombreux artefacts trouvés, pointes de flèches en outils en silex, furent datés à 8000 av. J.-C. et étaient donc bien plus anciens.



La Grotte de la Préalle I a été amputée par la carrière

L'exploitation de la carrière reprit après la Seconde Guerre mondiale et se modernisa petit à petit : un broyeur de pierres en 1946, un compresseur en 1952... A cette époque la production était de 10.000 à 15.000 tonnes par an. Tout en grignotant les rochers de part et d'autre de la Vallée de Lohérée, la carrière progressait vers l'amont.

Une autre découverte archéologique eut lieu en juin 1955. A côté du chemin qui remontait depuis Aisne vers Heyd, peu après le pont enjambant le ruisseau de Tour, un petit orifice fut découvert. Les carriers avaient juste commencé le dynamitage des falaises rocheuses à proximité du chemin. L'orifice dégagé était suivi d'une crevasse de tout au plus 4 m de long dans lequel furent découverts les vestiges de 20 individus enterrés dans le Néolithique (vestiges datés entre 3500 et 2800 av. J.-C.). La petite cavité fut nommée Grotte de la Préalle II. A cette époque la carrière était en pleine extension, mais toujours principalement dans la partie aval de la Vallée de Lohérée, près d'Aisne. Ainsi, la Grotte de la Préalle II restait intacte pendant 33 ans et elle fut visitée une dernière fois en avril 1988 par l'archéologue C. Cauwe. Peu après, elle finit par être avalée par les broyeurs.

En 1961, c'est la Grotte de la Nouvelle Carrière d'Aisne qui fut révélée. C'était une cavité spacieuse et concrétionnée avec plusieurs grandes salles. Par chance elle put encore être topographiée (Paul Van der Sleyen) avant de devenir inaccessible. A part la topographie, plus aucun document, comme des photos ou une description, n'est trouvable. C'est une grande perte car cette grotte se situait sur le trajet souterrain du Ruisseau de Tour (qui, comme décrit précédemment, disparaissait dans un chanoir en amont de la carrière). Une étude approfondie de cette cavité aurait pu nous en apprendre beaucoup plus.

Vers 1970 la carrière se développait toujours à proximité d'Aisne, mais au cours des deux décennies suivantes elle commençait à s'étendre de façon explosive tant au sens littéral que figuratif. Les exploitants investirent en broyeurs



plus grands, en camions à benne basculante, en installations de lavage etc. La production annuelle s'élevait déjà à 150 000 tonnes ! La profonde vallée de Lohérée disparut complètement ainsi que le Ruisseau de Tour. Le ruisseau fut canalisé et depuis il disparaît quelque part dans la carrière. Le tracé du chemin entre Aisne et Heyd fut déplacé. Vers 1994 l'expansion de la carrière avait atteint les limites du permis d'exploitation. Une bataille judiciaire dura 25 ans en vue d'obtenir un permis d'extension. Pendant tout ce temps, la carrière continuait l'exploitation en profondeur jusqu'à atteindre la nappe phréatique affectant ainsi l'hydrologie du bassin. La Résurgence de Lohérée se tarit et un lac bleu turquoise se forma dans la carrière.

Très fréquemment, lors de l'exploitation, des entrées de cavités étaient trouvées, mais les découvertes étaient passées sous silence. Le cas "Hotton" était encore bien trop présent dans la mémoire des exploitants de carrières. Suite à la découverte des grottes de Hotton en 1958, l'exploitation de la carrière toute proche fut arrêtée complètement en 1964. Malheureusement, après la destruction par dynamitage de plusieurs centaines de mètres de galeries magnifiques.

Les cavités ouvertes ainsi sont rarement explorées. Dommage que l'étouffement de ces découvertes reste généralement d'usage dans les carrières. Par bonheur quelques spéléologues vigilants vont prospecter, ce qui mène parfois à des découvertes magnifiques comme celle de la Grotte du Nouï Bleû à Sprimont.

C'est ainsi aussi qu'une nouvelle grotte fut trouvée en 1997 dans Préalle et fut sommairement explorée par le SC Avalon. Ce n'était rien de plus qu'un couloir de 20 m, néanmoins de vastes dimensions (Cavité du Parking de la Préalle, AKWA numéro 552-026z). Cette petite galerie a peut-être



Avalon explore la Cavité du parking en 1997

aussi  t e visit e par le spéléologue Jean Godissart (CPL). Heureusement j'avais pris quelques photos qui témoignent qu'il s'agissait d'un phénomène karstique important.

La convention

On peut supposer que certaines cavités ouvertes par les carrières, et par la suite détruites en toute discrétion, contenaient du matériel archéologique puisque les trouvailles dans les Grottes de Préalle I et II ont démontré que cette vallée avait été habitée il y a déjà des milliers d'années. C'était un des arguments prépondérants utile à la CWEPPS (Commission Wallone de l'Etude et Protection des Sites Souterrains) pour réussir à conclure une convention avec la carrière de Préalle. Elle stipule qu'à l'occasion de chaque découverte d'une nouvelle cavité, une exploration spéléologique doit être possible dans le but de récolter un maximum de données sur l'importance minéralogique, hydrologique et archéologique du site. Cette étude d'urgence doit être clôturée endéans les 6 jours pour permettre à la carrière de reprendre les activités après ce délai.

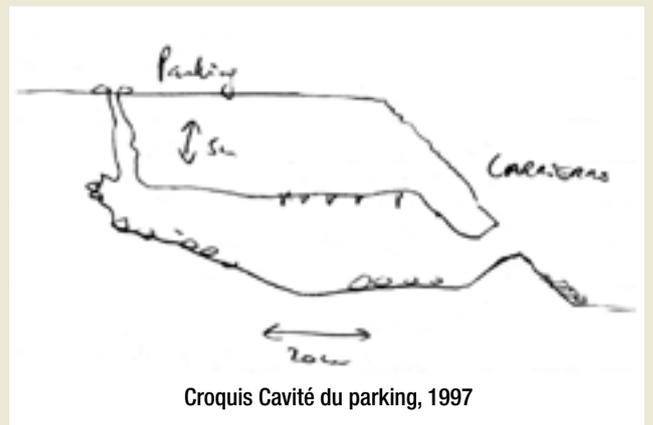


Le Cavité du parking est une galerie avec une section importante

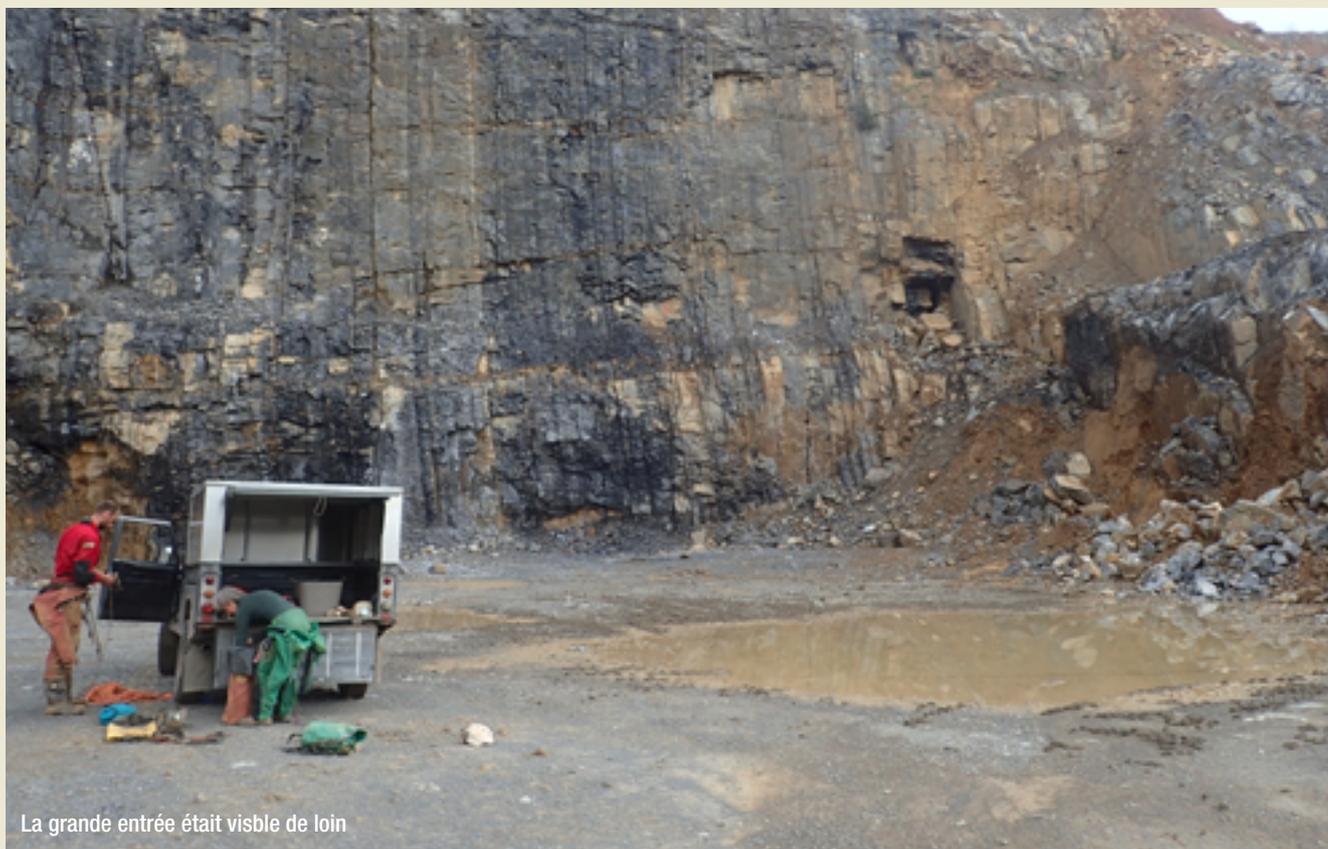
Ce délai est évidemment très restrictif. L'étude de la plupart de nos découvertes nous coûte en général quelques centaines de journées d'exploration ! Mais finalement il faut se dire que c'est mieux que rien.

Une nouvelle grotte

Des spéléos du coin surveillaient la carrière et c'est ainsi qu'au cours de l'été 2020 un ami, ancien spéléo, remarqua un orifice dans une paroi. Le trou était visible de très loin. Convention ou non, les exploitants de la carrière l'avaient passé sous silence et avaient, en prévision d'un gros tir la semaine suivante, déjà for  tous les trous dans le banc où se trouvait la grotte. Les spéléologues contactaient la CWEPPS et la machine se mit en route. Suivant la convention les exploitants étaient tenus à donner l'occasion à une équipe de spéléologues d'aller étudier la chose... en pas plus de 6 jours !



Croquis Cavité du parking, 1997



La grande entrée était visible de loin

Nos amis du GRSC avaient la gentillesse de nous impliquer dans l'aventure. Notre chalet à Vieuxville ne se trouve qu'à 5 minutes de la carrière, et nous étions par hasard 3 spéléos à être disponibles ce weekend. Juste en short, Frits van der Werff avait déjà fait une petite incursion en cours de semaine et débouché dans une grande salle. Ca promettait !

Vendredi-soir 14/8: topographie de la grande salle

Et oui, il était évident que c'était maintenant ou jamais. Nous savions qu'il fallait à tout prix bien documenter cette grotte qui ne ferait très certainement plus long feu. Je rassemblais un minimum de matériel photo et de matériel de topographie pour nous rendre à la carrière dès le vendredi soir. Nous étions cinq : Pol, Patrice et Frits du GRSC, et Hans et Paul d'Avalon.



Annette à l'entrée de la grotte



La surprise lors de l'arrivée dans la grande salle



La surprenante grande salle

L'orifice était relativement grand et s'ouvrait 10 m au-dessus du fond de la carrière en haut d'un éboulis instable. Pour pouvoir atteindre l'entrée en sécurité, nous avons équipé une main-courante à partir d'une plateforme située environ à la même hauteur. L'entrée était une petite salle discrètement concrétionnée suivie directement d'une courte escalade de 4m dans laquelle nous avons posé une échelle spéléo. Elle était prolongée par un ramping un peu pénible débouchant au-dessus d'un trou profond de 4 m qu'il fallait traverser en opposition. Ce passage plutôt délicat débouchait dans une

salle aux dimensions surprenantes : 22 m de long, sur 15 m de large et atteignant par endroit une hauteur de 8 m.

La salle était clairsemée de concrétions et il y avait un rocher gigantesque plein de poudre de forage apparemment en provenance de trous de forage qui avaient percé le banc calcaire sus-jacent. Plusieurs blocs de rocher étaient tombés récemment de la voûte suite aux tirs.

La première priorité était de documenter la salle au moyen de photos. Ensuite nous avons fouillé la salle à fond. Dans le coin



Bloc énorme sur lequel on voit la poudre d'un forage qui a traversé le plafond



Au-dessus la grotte, les trous pour le tir suivant étaient déjà faits



Nous découvrons une très belle suite

supérieur de la salle, nous avons trouvé une suite dans laquelle Frits et Hans se sont mis au travail. Entretemps je commençais à lever la topographie en compagnie de Pol. Vers 21 h il y eut un moment chaud quand il semblait que Hans était coincé dans un boyau. La situation était plutôt désespérée. Une grande plaque de calcite d'au moins un mètre de long et 15 cm d'épaisseur s'était décollée et lui était tombée sur la poitrine. Hans était couché, les pieds en bas, dans un boyau descendant et nous ne pouvions voir que sa tête et sa poitrine. Nous avons donc commencé à marteler le bloc tandis que Hans servait d'enclume. De cette façon nous avons réussi à créer juste assez d'espace pour que Frits puisse finalement passer par-dessus et décimer le bloc en l'attaquant depuis l'autre côté. Ainsi Hans fut libéré souffrant juste de quelques côtes meurtries en souvenir de sa mésaventure. Ouf ! La journée se terminait avec vue sur un boyau et un bon courant d'air, à désobstruer...

Le même soir j'introduisais provisoirement les données topographiques puisque le lendemain nous avions en premier lieu une réunion avec les responsables de la carrière qui se faisaient surtout des soucis sur la question de la sécurité à cause de la présence d'un vide de +/- 1500 m³, et à peine éloigné de 6 m de la surface. Les pelleteuses et camions-bennes pesant près de 65 tonnes circulaient au-dessus. Leur tir d'une nouvelle marche de près de 50x20x25 m, prévu le mardi suivant, pouvait provoquer une instabilité imprévue puisque la cavité sous leur chantier se développait à moitié sous la paroi rocheuse attenante de 30 m de hauteur. Donc les responsables voulaient connaître exactement la position et l'étendue de la salle !



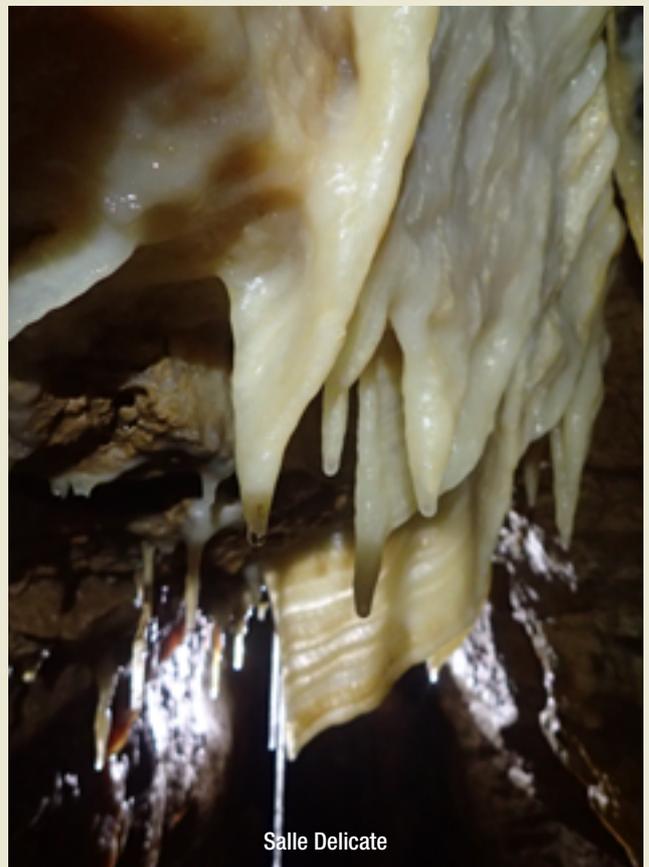
Rapidement nous faisons le tour des lieux

Samedi 15/8 : découverte d'une seconde salle

Après que le géologue attaché à la carrière ait défini au GPS un point topo précis qui nous permettait de positionner au millimètre près notre grotte sur les cartes de la carrière, je m'engageais dans la grotte en compagnie de Frits. Dans le but, bien entendu, d'aller désobstruer ce boyau avec courant d'air. Malgré un boyau long de 7 m, nous avons réussi sans trop de difficulté. Au bout de deux heures passées à se passer des boules d'argile, je parvenais à voir au loin un trou noir très engageant, défendu par une double chatière bien méchante. Je la passe en forçant, ce qui est toujours une mauvaise idée, et entends un craquement sourd dans le thorax. Je m'étais une fois de plus cassé ou froissé une côte. Quelle tuile, c'était déjà la 4^{ème} ou 5^{ème} fois que ça m'arrivait et je savais très bien à quoi m'en tenir le mois à venir : une douleur soutenue et privation de spéléo.

Mais Frits, qui me suivait, avait autant de mal que moi à passer l'étranglement ! Donc en premier lieu nous avons élargi à la masse depuis l'autre côté, pour assurer le retour. Nous nous trouvons sur la margelle d'un puits profond de 7 m, qu'on a pu descendre prudemment en désescalade. En bas nous sommes arrivés dans une salle joliment décorée de belles stalagmites, stalactites et draperies (la Salle Délicate).

Comme la lésion à la côte m'oppressait, nous avons vite mis terme à notre exploration. En hauteur, dans la voûte, se dessinait une possible suite, et il restait deux départs latéraux. Donc du potentiel ! Puis, nous avons pris le chemin du retour en réprimant la douleur dans le passage étroit et le passage pénible sur corde à la sortie de la grotte. Il était déjà 19 h, il ne restait plus le temps de lever la topographie ou de faire des photos. Donc c'était évident qu'on allait devoir revenir. Notre absence prolongée avait déjà inquiété le directeur de la carrière, José Toussaint.



Salle Délicate

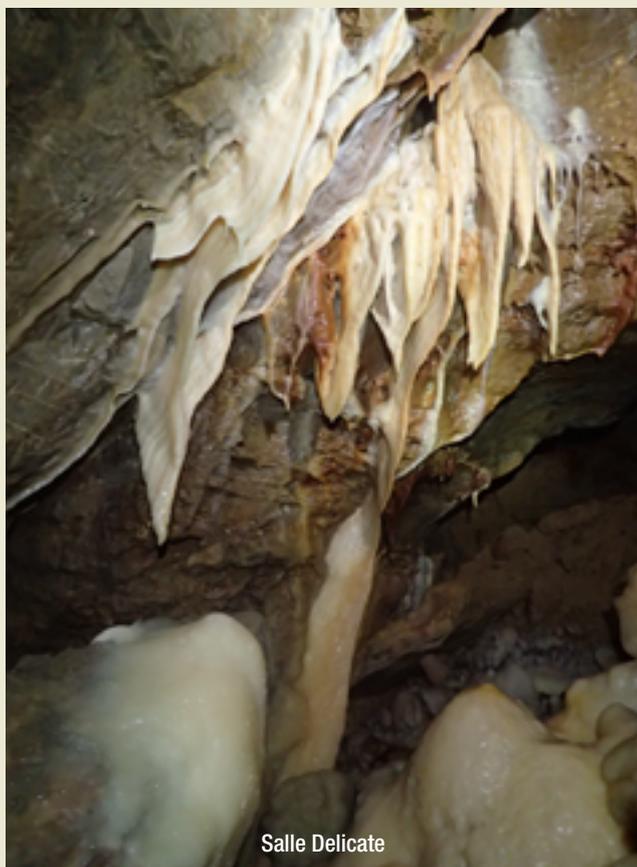
Dimanche 16/8 : suite de l'explo et de la topo

Pour moi la continuation de l'exploration n'était plus possible puisque la côte me faisait trop souffrir. Annette était d'accord d'aller faire le levé topographique, Jack de se charger du reportage photo, et Frits de se lancer dans l'escalade vers le trou au plafond. La besogne leur prit toute la journée. L'escalade ne donnait pas, mais ils trouvèrent deux autres possibilités parcourues par un bon courant d'air. Malheureusement, il serait impossible de venir y travailler. Jack ramena un trésor de documentation photographique, témoin d'une très belle cavité délicatement concrétionnée.

Entretemps Hans et moi avons inspecté une autre cavité dans la carrière. Un trou soufflant froid, bien ventilé. Nous avons vite fait d'élargir l'entrée et de progresser 10 m dans un éboulis instable décoré de bon nombre de stalagmites. Les côtes douloureuses m'empêchaient malheureusement de persévérer. De plus, Hans souffrait aussi d'un thorax endolori des suites de son aventure de vendredi ! Cette petite cavité aurait pu être nommée Trou des Côtes si nous n'en avions pas déjà découvert une autre baptisée ainsi...

Lundi 17/8 et ensuite : administration

L'aventure n'en resta pas là. Il fallait encore dessiner les topos et rédiger les rapports. Tout cela en concertation avec Pol Xhaard et la CWEPPS. Tout le lundi après-midi et une grande partie du mardi y furent consacrés pour aboutir à un rapport rédigé par Georges Michel de la CWEPPS et procuré à la direction de la carrière. Puis il fallait encore donner un nom à la cavité, elle fut baptisée « Grotte Ephémère ».



Salle Delicate



Salle Delicate

Epilogue

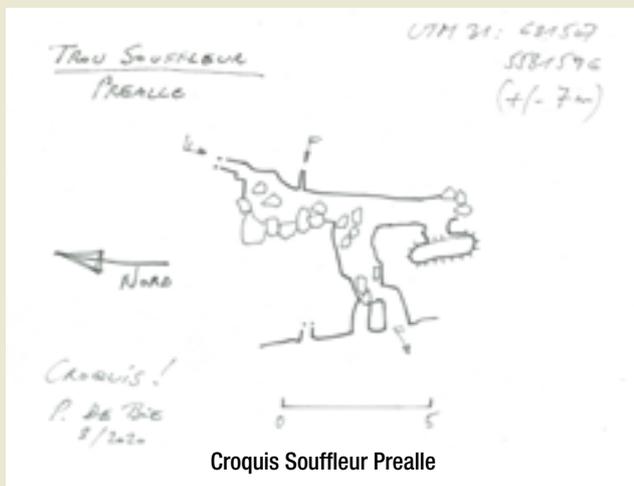
Ainsi se terminait cette « exploration d'urgence ». Nous avons eu le privilège d'explorer une belle cavité de +/- 200 m de développement, avec une salle de dimensions extraordinaires et nous avons pu la topographier, la photographier et la documenter. C'était une tâche de haute importance. Sans nos photos et topos la cavité aurait vraiment « disparu ».

Bien que sept personnes aient des souvenirs ineffaçables de cette belle cavité, les sentiments sont mitigés. Etre la première personne à découvrir un bel univers, ça nous est déjà arrivé à plusieurs reprises. Cette fois par contre, nous savions que nous ne pourrions pas partager cette découverte avec nos amis, mais que nous étions les premiers et aussi les derniers à pouvoir contempler cette merveille de la nature. En plus, c'était bizarre. Découvrir de belles concrétions blanches et ne pas devoir se faire de soucis pour les garder en état, pas de balisage etc. On aurait même pu les casser et les emmener. Ce que nous n'avons pas fait, nous avons travaillé avec le même respect pour notre environnement que d'habitude.

Nous avons pris entièrement en charge la tâche qui nous était attribuée et cette action était un exemple type d'une bonne collaboration entre les spéléologues, la CWEPPS et les exploitants de la carrière. Et finalement, que pouvons-nous reprocher à ces derniers ? Sans leurs travaux, nous aurions même ignoré l'existence de cette grotte. Malheureusement, la cavité se trouvait justement dans l'axe de développement de la carrière...



Frits escalade une cheminée de la Salle Délicate



Et maintenant?

La direction de l'exploitation a directement pris la décision de remettre les tirs prévus pour étudier à fond nos données topographiques et revoir la programmation du dynamitage. Ils ne voulaient pas risquer la déstabilisation d'une partie de la carrière avec comme suite l'impossibilité d'y circuler avec les camions et autres engins lourds. Cela a finalement pris beaucoup de temps et ce n'est qu'un an et demi plus tard, début 2022, que la plus grande explosion dans l'histoire de la carrière fit trembler toutes les vitres d'Aisne : la Grotte Ephémère avait disparu.

L'Avenir

Comme cité précédemment, la carrière avait déjà atteint les limites d'exploitation dans les années '90. Les exploitants voulaient l'étendre en suivant les bons bancs de calcaire givétien, vers le nord. Tous les terrains entourant l'exploitation étaient colorés en terrains agricoles ou zones naturelles. On sait que, en Belgique, l'adaptation de plans régionaux pose rarement problème. Pourtant la demande pour l'extension de la carrière ne se fit pas sans difficulté. La carrière se trouve



Annette fait la topo de la Salle Délicate

tout près d'un village (Aisne). Les associations de quartiers, les pétitions, les centaines de lettres de réclamations et les procès intentés par des riverains furieux et surtout la présence d'un menhir sur la zone -une pierre d'un mètre et demi de hauteur- ont ralenti l'affaire pendant 20 ans ! Mais, finalement, c'est toujours l'économie qui gagne et en mars 2017 la Région Wallonne homologuait définitivement la requête.

Dans les 40 ans à venir, la carrière peut doubler en superficie (de 25 à 50 ha) et se développer vers le nord, presque jusqu'à la limite du bois de Bretaye. L'exploitation doit obligatoirement contourner le « Menhir de Heyd » créant ainsi deux carrières distinctes séparées par un îlot avec dessus un menhir, quelques arbres et un banc public (sic !).



La carrière vue du ciel. La Grotte Ephémère est en jaune

C'est dans le bois de Bretaye que, dans les années '90, le SC Avalon explora le réputé Système de Bretaye. Pas seulement la plus grande cavité de la vallée (1700 m) mais aussi une traversée intégrale de la perte à la résurgence. L'exploration de cette cavité formidable reste un des points forts de ma carrière spéléologique. En 2061, l'exploitation se sera étendue jusqu'à quelques centaines de mètres de cette grotte. J'espère qu'à ce moment -en gaillard centenaire- je ne devrai pas apprendre qu'une autre extension de la carrière aura été octroyée !

Explorateurs

GRSC : Pol Xhaard, Patrice Dumoulin, Frits van der Werff ;
SC Avalon : Hans Verhulst, Annette Van Houtte, Paul De Bie ;
C7 : Jack London

Bibliographie succincte

Contribution à l'étude du site de Préalles à Heyd. Jean-Pierre GONAY. Quatre grands articles parus dans « Terre de Durbuy » Nos 134-135-136-137 en 2015 et 2016. On y retrouve aussi une vaste bibliographie reprenant toutes les publications archéologiques en rapport avec le site de Préalles



Mars 2022 : la grotte a été transformée en tas de cailloux

Rapport de visite à la Carrière de la Préalles (Aisne) - Exploration de la « Grotte Ephémère » ouverte dans le front de taille Nord de l'exploitation. CWEPSS (Août 2020)

La grotte Ephémère. Un réseau de 200m de long au cœur de la Carrière de Préalles (Aisne / Durbuy). Eocarst Nr 122 (decembre 2020) Georges MICHEL (p. 1-5) *Grot voor een week* - Blog speleoclub Avalon <https://scavalon.blogspot.com/2020/08/grot-voor-een-week.html>. Paul DE BIE, aout 2020.

